

### **Samedi 3 Novembre – Aïcha.**

Cette journée sera consacrée à la visite de la **Vieille Ville de Jérusalem**.

Avant de partir, un premier arrêt devant la Maison d'Abraham, la maison d'hôte où nous sommes tous ravis de loger, et d'où nous avons une vue magnifique sur la ville.

Le guide, Sabri, nous retrace l'histoire de cette ville "trois fois sainte" car elle contient les lieux les plus sacrés des religions juive et chrétienne et le troisième lieu saint de l'islam.

Il nous éclaire sur le projet sioniste qui consiste à convaincre le monde de la légitimité des juifs à Jérusalem en réécrivant l'histoire.

La Cité de David fait l'objet de fouilles archéologiques d'une grande ampleur dans le but de mettre au jour les traces du passé, les dater, les interpréter et faire ressortir le passé juif de cette ville.

L'idée est que le pèlerin découvre Jérusalem à travers le récit imposé par les israéliens.

Alors que l'histoire est un mille feuille, ils gomment 2000 ans par le récit de David ce qui de fait, exclut les Palestiniens.

Il y a un véritable plan de judaïsation de Jérusalem-Est, et en même temps, sa désarabisation.

Néanmoins certains archéologues israéliens remettent en cause le discours dominant; mais ils ne sont pas très audibles.

Dans le quartier de Silwan, qui fait partie du parc naturel de nombreux palestiniens sont expulsés de leur demeure qui sont démolies, suite au plan d'urbanisation.

Durant le trajet vers la Vieille Ville, on passe devant le plus grand cimetière juif au monde car ce serait là que commencerait la résurrection des morts.

Arrivés à la Vieille Ville, nous avons débuté la visite :

- Le Jardin des Oliviers Gethsémani lieu de référence pour tous les chrétiens où débute "la Passion du Christ". Là, se trouvent des oliviers qui daterait de plus de 2000 ans. Mais le guide nous fait savoir que des études japonaises récentes les ont datés de 900 ans !

- La tombe de Marie.

- La Porte des Lions datant de la période Ottomane.

- L'Église Ste Anne, lieu de naissance de Marie, propriété française depuis 1856.

- La Via Dolorosa : le chemin que Jésus a emprunté avant sa crucifixion.

- L'Église de la Flagellation : lieu où Jésus a été moqué et flagellé par les soldats romains.

- L'hospice Autrichien qui sert d'hébergement; la terrasse offre une vue splendide sur Jérusalem, ses toits, ses dômes, ses clochers, ses minarets.

Au souk des cotonniers, nous avons dégusté des falafel, puis des boissons : thé, café ou jus de grenade.

Nous avons tenté de pénétrer à l'esplanade des mosquées, mais ce lieu est fermé au non musulman les vendredi et samedi.

Tandis que nous marchions dans le souk, nous avons tous été amusés par la démarche des juifs orthodoxes qui se dirigeaient par groupe vers le mur des lamentations avec ferveur et d'un pas très pressé; le guide nous a expliqué que c'était une posture pour bien démontrer leur élévation spirituelle; que nous ne rencontrerons jamais leur regard !

Nous avons repris notre visite :

- Un arrêt devant la Librairie Al Khalidi datant de la période Mamelouk s'imposait; la famille Al Khalidi a su la préserver à travers les générations.

Après la guerre de 1967 et la conquête israélienne de Jérusalem-Est, la bibliothèque Al Khalidi fut fermée au public. Le bâtiment voisin, qui appartient également à la famille Khalidi, a été occupé par l'armée israélienne. Depuis 1987, la bibliothèque est financée par des subventions et des dons privés et à nouveau ouverte au public.

Des écrivains célèbres appartiennent à la famille Khalidi dont Walid, qui a écrit sur la Nakba ainsi que son neveu Rashid.

Montés sur la terrasse, le guide a eu des difficultés à nous donner des explications à cause du passage constant « des juifs du sentier » comme il les appelait, qui semblaient vouloir écouter ce qui se disait.

Puis :

- L'ancien caravansérail administré par l'Université Al Qods.

- Le Hammam Al Shifa – qui devrait rouvrir début 2019.

- Le Cardo qui se trouve dans le quartier juif de Jérusalem; au temps des romains c'était l'axe principal.

Sur l'une des fresques on peut voir dans une scène biblique, un petit garçon contemporain; le but est de faire le lien direct entre l'époque de David et l'actuelle Jérusalem juive.

- L'Église du Saint Sépulcre, datant du 12<sup>ème</sup> siècle, érigée sur le lieu même de la crucifixion du Christ.

Nous avons terminé la journée au Jérusalem Hôtel pour le repas.

### **Dimanche 4 Novembre 2018 – Joëlle.**

Matinée libre à Jérusalem où la plupart des personnes du groupe se rendent sur l'esplanade des Mosquées.

Nous ne pouvons pas rentrer à l'intérieur des bâtiments.

À 11 h, départ pour Bethleem. Nous empruntons la route historique qui était encore directe en 2004.

Arrêt devant le mur de séparation qui entrave la chaussée. Ce mur de 8 mètres de haut s'est construit en 2 années.

Nous restons à cet endroit un long moment pour écouter Sabri et ses explications (tout en buvant thé et café d'un sympathique commerçant).

Les Israéliens ont utilisé l'excuse du terrorisme pour revendiquer leur sécurité en construisant ce mur.

Notre guide nous explique que, malgré la hauteur, des jeunes palestiniens construisent des échelles pour accéder de l'autre côté. (en essayant de ne pas se faire prendre...).

Au 20ème siècle, Jérusalem se développe et devient attractive...

1917, suite à la Déclaration Balfour, la Palestine est sous mandat britannique.

La France de Clemenceau ne veut pas être de la partie.

Installation d'un foyer juif.

En 1936, la Palestine est affaiblie à cause des grèves générales pendant 6 mois.

Les juifs mettent en place la connaissance du terrain arabe afin de gagner en puissance.

En 1947, le plan de partage de la Palestine est voté par les Nations Unies.

Il prévoit la division de la Palestine en 3 entités :

- Un état juif.
- Un état arabe.
- Jérusalem, qui reste sous contrôle international.

L'idée d'un « retour » des juifs en Palestine s'est développée dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

La concrétisation a été accentuée après la seconde guerre mondiale et le génocide des juifs.

1948, proclamation de l'état d'Israël et fin du mandat britannique.

1ère guerre Israélo-Arabe. Victoire militaire d'Israël et début de la Nakba (catastrophe) pour les Palestiniens expulsés (750 000) et qui sont placés dans les camps des Nations Unies.

La Jordanie prend le pouvoir politique sur les territoires non Israéliens.

Les territoires Est et Ouest apparaissent qui deviendront la Cisjordanie et la bande de Gaza.

1967 : Guerre des 6 jours. Israël attaque l'Egypte la Syrie et la Jordanie (pays alliés des Palestiniens).

Occupation militaire israélienne du Golan.

Aujourd'hui :

Volonté israélienne de changement démographique : réduction de la population palestinienne à Jérusalem.

Le mur de 830 km est un « détail » au milieu de tous les dispositifs israéliens d'isolement, d'apartheid vis-à-vis de la population palestinienne (contrôles, check-point, tunnels routiers...).

Le mur continue le long de la voie routière : Jérusalem est inaccessible pour les Cisjordanais.

Nous continuons ensuite notre route vers le village de Nabi Samuel.

Nous sommes accueillis par Narwal et sa famille qui nous ont concocté un repas délicieux que nous prenons sous une tente de menacée de destruction par l'occupant (local maintes fois détruit et aussitôt reconstruit...).

Narwal est la présidente du comité des femmes de Nabi Samuel qui a installé cette tente qui leur sert de lieu de rencontres et de discussions. Ce comité des femmes est né pour aider les femmes sur le plan économique avec par exemple la création de projets (ruches, élevage de volailles...).

En 1967, 2000 habitants en ont été chassés. Aujourd'hui, 300 personnes sont encore présentes et occupent les lieux dans des conditions extrêmement compliquées.

Le village, entouré de colonies, est coupé de la Cisjordanie et les habitants ne sont pas autorisés à recevoir de visite.

Ils doivent effectuer une demande de coordination qui se fait dans les bureaux de l'armée afin de passer des marchandises nécessaires à leur quotidien mais avec l'inquiétude d'un refus.

Il y a très peu de voitures, pas de shirout (taxi), un seul bus collectif circule à des horaires très précis (uniquement pour l'école).

Les habitants de Nabi Samuel ont de très gros problèmes concernant la prise en charge médicale.

En cas d'urgence, les conséquences sont parfois dramatiques et se termine par le décès du malade ou blessé.

Les jeunes n'ont pas de permis de travail S'ils sont appréhender en Israël ou Jérusalem, ils doivent verser une caution de 12 000 shekels (environ 3000 €) et condamner à une peine de prison (c'est le cas du fils de Narwal qui effectuera sa peine de 6 mois dès janvier 2019).

Les femmes pratiquent également le soutien scolaire et contribuent à la prise de conscience des familles concernant les études et le report de l'âge du mariage pour les jeunes filles.

À 15 h, nous quittons à regret les lieux pour la visite du tombeau de Samuel dans la mosquée à l'entrée du village.

Tout est mis en œuvre autour du lieu pour le désarabiser. Les maisons qui étaient construites tout autour ont été rasées ne laissant place qu'aux fondations de pierres.

Depuis l'occupation en 1948, plus de 500 villages palestiniens ont été rayés de la carte...

Nous continuons ensuite notre route vers le village de Lifta, détruit en partie seulement mais vidé de tous ses habitants en 1948.

Ces derniers sont partis dans des camps. Leurs droits de propriété ne sont pas reconnus pas Israël.

À la fin des années 1980, le projet israélien est de redonner vie à ce lieu car selon l'ancien testament, les juifs occupaient les abords d'une source proche.

Nous reprenons notre mini bus pour nous rendre à Beit Sahour, au Guesthouse de l'Union des femmes arabes où nous passerons notre soirée et notre nuit.

## **Lundi 5 Novembre - Anna et Michel.**

### **Beit Sahour et Bethléem.**

UNION DES FEMMES ARABES : [www.womenunion.ps](http://www.womenunion.ps)

Après la nuit passée au centre d'accueil de la maison des femmes arabes à Beit Sahour, nous rencontrons Basma, la présidente de l'union des femmes arabes.

Cette association pionnière, créée en 1956, a pour finalité de donner une égalité des chances pour les femmes et pour les personnes handicapées que ce soit au niveau social, économique, politique culturel et de santé à travers divers ateliers.

218 femmes sont adhérentes à l'association dont le bureau est renouvelé tous les trois ans. Les différentes activités génèrent 35 emplois. Le travail de l'association se fait en lien avec les ministères de l'intérieur et des affaires sociales. Les aides financières publiques (Etats Unis, Belgique, Suède, Suisse, Pays bas) sont des subventions de projets et de ce fait temporaires. En Suède, des donateurs réguliers s'engagent sur des sommes de 5 à 10 dollars mensuels. La vente des produits, de nuitées à la maison d'hôtes sont les principaux financements.

Les différentes activités :

Al-Basma Special Rehabilitation Center : Il s'agit de réaliser différentes activités favorisant l'intégration de personnes handicapés : tapis en laine, cartes en papiers recyclés, participation aux travaux de la cuisine, gestion de la blanchisserie... Les jeunes sont accueillis 5 jours par semaine, ils sont chrétiens ou musulmans, certains sont envoyés par d'autres associations, tous sont issus de la région de Bethleem et les garçons plus nombreux. Un projet de thérapie par le sport et la musique est à l'étude.

Un atelier cuisine : le but est de redonner confiance et force à des femmes en situation difficile par un soutien psychologique et économique. Au départ six femmes, actuellement douze font des préparations culinaires (pâtisseries, persil haché, grenade épépinée, épinard le jour de notre visite) destinées à la vente et à la maison d'hôtes, ceci dans le souci de la qualité des produits et de l'équilibre alimentaire. La taille de l'atelier ne permet plus aujourd'hui de répondre à la demande.

Une crèche : 130 enfants de trois mois à trois ans sont accueillis, permettant ainsi un accès au travail pour les femmes, le personnel a une formation initiale de puériculture et suit également des formations continues.

La maison d'hôtes : Quatorze chambres permettent d'accueillir touristes, visiteurs...

Un projet agricole : Production agricole sur de petites surfaces.

La visite des différents ateliers, notre accueil à la maison d'hôtes nous permet de mesurer tout le travail de l'association pour l'émancipation des femmes et l'intégration des personnes handicapées, d'être admiratifs aux défis relevés et à la passion qui anime les bénévoles.

BADIL : [www.badil.org](http://www.badil.org)

Centre de ressources pour les droits des réfugiés et résidents Palestiniens.

Nous sommes accueillis par Myriam Abu-Laban, qui a la double nationalité Suisse et Palestinienne et qui a choisi de rester, vivre et lutter en Palestine.

BADIL est une ONG créée en 1998 pour mettre en place l'organisation des droits de l'Homme en Palestine, BADIL a obtenu en 2006 un statut consultatif au sein de l'ONU. Il se présente comme une alternative aux accords d'Oslo qui pour de nombreux Palestiniens ont renforcé les droits d'Israël sur la Palestine, son approche est basée sur le droit international humanitaire et les droits de l'homme. BADIL se donne pour mission de protéger les droits des Palestiniens, pénaliser Israël contre les exactions commises, assurer les investigations.

La NABKA Palestinienne continue.

Badil dénonce le mouvement sioniste qui, de 1897 avec la Conférence de Bâle où Théodore Herzl annonce la création d'un état juif pour les Juifs, à la déclaration de Balfour en 1917 « Londres envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif » et en 1948 avec le plan Dalet a planifié l'établissement d'un état juif en Palestine. Le sionisme doit être dénoncé comme un mouvement colonialiste et raciste, qui trouve son apogée dans la formule « une terre sans peuple, pour un peuple sans terre ».

C'est la négation de la population indigène, de ses droits de propriété (ordre militaire des propriétés absentes en 1948, loi des propriétés absentes en 1952 et enfin les présents absents), la colonisation avec la population désirée (loi du retour) créant ainsi un lien entre sionisme et judaïsme. Au départ, toute personne se revendiquant du judaïsme est acceptée, aujourd'hui la recherche d'une population blanche, intellectuelle et riche amène jusqu'au refus d'entrée d'Africains nommés comme infiltrés.

Quelques chiffres :

66 % de la population palestinienne est déplacée par force.

7.98 millions de déplacés.

6,14 millions sont des réfugiés de 1948      La NAKBA (la catastrophe).

1.1 millions des réfugiés de 1967      La NAKSA (le désastre).

720'000 sont des déplacés à l'intérieur.

Autour de 540 villages ont été évacués en 1948.

La ségrégation et le racisme sont organisés par l'instauration d'un régime de permis (101 permis différents), de cartes d'identité différentes selon les origines, du zonage qui permet un contrôle des ressources naturelles par Israël et l'isolement des populations, créant ainsi un environnement coercitif qui favorise le départ des Palestiniens.

Le zonage de la Cisjordanie en trois zones :

Zone A : sous contrôle de l'Autorité Palestinienne, elle représente 16 % de la Cisjordanie et en particulier les villages ruraux (Israël intervient à sa guise dans cette zone).

Zone B : sous contrôle des deux autorités, la sécurité est assurée par Israël.

Zone c : 62 % du territoire contrôlé par Israël, il s'agit des zones présentant un intérêt au niveau des ressources, des aménagements structurels (routes) ou qui permettent un contrôle de la population palestinienne.

Myriam nous illustre ses propos par un conte : Le rêve de Mustapha.

Le village de Mustapha en zone A est ceinturé par le mur, son terrain autrefois contigu à sa maison est aujourd'hui

en zone C derrière le mur. Mustapha rêve, il rêve qu'il a un permis pour se rendre sur son terrain, un permis pour cultiver sa parcelle, un permis pour acheter des outils et enfin un permis pour construire une chambrette afin d'éviter les quatre heures de déplacement pour contourner le mur et les tracasseries du check point pour se rendre à son terrain.

Mustapha rêve que le garde israélien le laisse généreusement rentrer avec la moitié de sa récolte, il n'en perdra que la moitié, pour la vendre et subvenir aux besoins de sa famille.

Mustapha se réveille, il prend conscience que seulement 2 % des demandes de permis sont accordées.

La demande de BADIL est d'abord le respect des décisions internationales (ONU, droits de l'Homme...). BADIL appelle également à la résistance face à l'occupation, une résistance armée ou non armée telle la désobéissance civile, le boycott, le plaidoyer...

Après son exposé, Myriam nous apporte son témoignage personnel, « tu peux être Suisse sans vivre en Suisse, tu es Palestinien si tu vis en Palestine, je suis dans mon droit, fière d'être Palestinienne, comment accepter Israël quand je ne peux pas retourner où j'ai vécu ma famille, dans mon village, la Palestine a besoin de ses jeunes ». Je suis allée hier à Jérusalem (Avec un permis pour la journée), ça faisait 16 ans que je n'y étais pas allée. Le problème n'est pas la religion, mais l'idéologie de Daïch, les Israéliens tuent tous les jours, démolissent des maisons tous les jours, emprisonnent la jeunesse. C'est une idéologie raciale, un système d'apartheid, avec des droits de circulation, d'accès au travail, au logement, différents selon vos origines. Myriam, comme tous les témoins que nous avons rencontrés, nous interpelle : par son courage, sa détermination, le refus du fatalisme, l'espérance la foi qu'elle dégage, elle nous interpelle surtout en nous disant : et vous ?

La suite de la journée a été consacrée au tourisme avec tout d'abord la Basilique de la Nativité, la première basilique y a été construite au IV<sup>ème</sup> siècle. En 2002, le site a servi de refuge à 200 militants palestiniens lors de l'Opération Rempart, le siège est levé le 22 mai après 39 jours, les militants s'exilent en Europe et dans la bande de Gaza.

Toujours à Bethléem, nous nous rendons au mur et visitons un site insolite, The Walled off Hôtel, aménagé par l'artiste de rue, Banksy (il offre la pire vue d'hôtel du monde à seulement 4 mètres du mur) C'est un véritable hôtel avec ses neuf chambres mais également une galerie d'arts.



## **Mardi 6 novembre 2018 – Nelly.**

### **HEBRON – RASHAYDA.**

Départ de Bethléem pour Hébron, paysage vallonné, vue sur l'Hérodon, colline artificielle sur laquelle Hérode avait fait bâtir une forteresse. Il y est probablement enterré, mais les fouilles ne permettent pas d'être fixé.

En arrivant à Hébron, visite de l'atelier de verres soufflé et céramique.

La route est en zone « C », contrôle israélien, des colonies importantes sont insérées dans les villages palestiniens. Fort contrôle pour sécuriser les colons.

La zone d'Hébron est riche en eau, mais l'eau est gérée par Israël qui la revend aux Palestiniens plus chère qu'elle n'est vendue aux israéliens.

En février 1995, un grand massacre a lieu à la mosquée, un colon passe les trois postes de contrôle, il tire sur la foule, tue 29 Palestiniens et en blesse 200 autres. Le pays s'embrase, la mosquée est fermée pendant 6 mois.

Aujourd'hui, le sanctuaire est ouvert à nouveau, mais il est divisé en deux parties, musulmane et juive et se trouve donc sous une très haute surveillance. À l'occasion des fêtes juives, la Mosquée est fermée et interdite d'accès aux Palestiniens.

Après les accords d'Oslo, des accords successifs ont conduit à la création d'un statut particulier pour Hébron qui est partagée en deux zones, protocole d'Hébron en 1997.

Hébron 1, qui représente 80 % de la ville (150'000 habitants) en zone « A »

Hébron 2, avec 40 000 Palestiniens pour 400/800 colons, ce qui correspond à la vieille ville, classée en zone « C ».

Dans cette zone, la présence militaire est énorme, 1500 soldats (1 à 4 soldat par colon).

La volonté de continuer à coloniser est manifeste, la ville est étouffée de l'intérieur notamment depuis 2000. Ville fantôme où 1000 magasins ont été fermés, par ordre militaire. Des commerces non rentables subsistent, d'autres se sont déplacés en zone A, après avoir reçu une aide pour délocaliser leur activité.

Toute une partie de la ville est gelée, les Palestiniens n'ont pas le droit d'y passer et ils sont contraints à de longs

détours pour effectuer leurs déplacements.

Hébron est un lieu très saint du judaïsme, du christianisme et de l'Islam, d'où la difficulté à organiser la répartition de l'espace.

Visite du tombeau des Patriarches, seule mosquée qui se visite en Palestine, les femmes doivent revêtir une cape.

Le cénotaphe abrite plusieurs tombeaux, ceux d'Abraham et de sa femme Sarah, ainsi que ceux de leurs fils Isaac et sa femme Rebecca, Jacob et sa première femme Léa.

Les conditions météorologiques ne permettent pas que nous nous engagions sur le chemin d'Abraham, notre trajet se fera en bus. De ce fait, une rencontre est prévue avec une famille d'Hébron.

Nous nous dirigeons vers la maison de Nisreen AZZEH, veuve de Ashem AZZEH, martyre décédée il y a trois ans. Il était militant contre le mur et la colonie et engagé dans le mouvement du boycott.

La maison de notre hôte est en limite d'une des colonies de la ville. Depuis 2000, les Israéliens ont coupé des arbres, empoisonné l'eau et fermé l'accès du site. Le tuyau de raccordement à l'eau potable a été coupé. Toutes sortes de débris sont déversés sur le terrain. Toutes ces pressions n'ont qu'un seul but, chasser la famille qui, cependant tient bon. Pour faire face aux attaques régulières, des grilles ont été installées aux fenêtres. Mais il arrive que les vitres soient cassées malgré tout.

La famille est la cible de toutes sortes de persécutions, surtout pendant les fêtes religieuses, coupures intempestives de l'électricité, insultes, pancartes injurieuses lancées dans leur propriété.

Nisreen a été frappée par des colons lorsqu'elle était enceinte, par deux fois, c'est ainsi qu'elle a perdu deux enfants.

Son mari Ashem est décédé des suites d'une opération cardiaque. Il ne devait respirer aucune fumée, or il s'est trouvé pris dans des gaz lacrymogènes. Aucune ambulance palestinienne n'a été autorisée à venir pour le conduire vers Jérusalem, le trajet autorisé vers l'hôpital palestinien était trop long et il est décédé pendant le transport.

Quand les colons ont appris la mort d'Ashem, ils ont fêté l'événement. Ils ont exercé de nouvelles pressions, en espérant faire « craquer » Nisreen qui restait seule avec ses quatre enfants. La rue principale a été bloquée, des patrouilles sont venues à l'intérieur de la maison.

Nisreen et sa famille habitent un secteur isolé, ils ont accès à une petite épicerie, mais il n'y a aucun service d'urgence. Tout ce qui est apporté à la maison doit être porté.

Il reste environ 150 familles palestiniennes, pour 15 familles de colons dans le quartier, de nouveaux colons sont vivement encouragés à venir s'installer.

Nisreen a une formation d'arts plastiques, elle fait des dessins et vend des tableaux.

Elle a eu l'occasion de parler devant le parlement catalan, c'était son premier voyage en Europe, elle était très fière de pouvoir ainsi continuer l'œuvre de son mari par son témoignage.

C'est très important de parler de la Palestine, rester, c'est un défi.

Les colons avaient proposé 20 millions de shekels plus un passeport pour que la famille aille s'installer aux USA. La stratégie des colons consiste à prendre maison après maison et de harceler en permanence. En 2017 et en 2018, les olives de son champ attenant à la maison ont été cueillies avant qu'elle n'ait eu le temps de les récolter.

Après le décès de son mari en 2015, des étrangers étaient venus aider à la cueillette, mais les deux dernières années, ils ont eu interdiction de venir.

Le lieu a été longtemps une prison, personne ne pouvait venir de la famille. Il faut un permis pour aller à la mer, ou pour se rendre à la mosquée Al Aqsat. Une grande partie de sa famille se trouve dans un camp Bethléem.

L'association Docteurs sans frontières a apporté son soutien psychologique, elle a également permis aux enfants d'être accueillis dans un camp d'été en Espagne.

La fille aînée est en 3<sup>ème</sup> année d'arts graphiques, le fils aîné est en seconde, le fils cadet a 10 ans et la fille cadette 8 ans 1/2 .

Nisreen nous livre son message.

C'est très important que les gens viennent ici pour se rendre compte de ce qui se passe. Les palestiniens attendent que le droit international s'applique enfin à eux.

La baisse des aides de l'UNRWA procède, à son avis de l'intention de faire disparaître les réfugiés, mais il semble que la volonté politique soit d'étouffer ce problème.

Il n'y a que violences et agression, il est difficile de penser la paix avec les Israéliens.

Comment parler de paix lorsqu'on est empêché de circuler, de vivre tout simplement

Quand on cherche la paix, pourquoi créer un état de guerre.

Le tableau qui est généralement dressé donne à penser que les Palestiniens sont des terroristes. Mais tout le pays qui subit ce type d'agression ne peut que résister et se défendre.

« Exister c'est résister ».

« C'est la résistance pour notre terre, c'est parce que l'on est dans le droit que l'on est fort.

Nisreen nous a préparé un délicieux repas.

Nous prenons ensuite la direction du village de Rashayda en bus, et profitons du désert en effectuant la fin du parcours à pieds jusqu'au campement où nous serons hébergés pour la nuit.

Nos hôtes sont éleveurs de dromadaires et de chèvres.

Débouché pour la vente sur Hébron.

Il reste 17'000 bêtes sur un secteur très morcelé à cause de la colonisation. De ce fait, il n'y a plus de mouvement et les pasteurs semi-nomades tendent à se sédentariser.

## Mercredi 7 Novembre 2018 - Monique et Mailys.

Après une petite nuit sous la tente, certains profitent de la magie du désert pour marcher un peu au lever du soleil, et assister au départ des bergers avec leurs troupeaux.

Pour notre groupe, rencontre avec notre guide Qassam, journaliste palestinien qui nous accompagnera durant plusieurs jours.

Direction la région de Jérusalem, à Khan Al Ahmar, village bédouin menacé de destruction par Israël, pour lequel ce village représente le dernier obstacle au projet d'extension des colonies voisines.



Nous sommes accueillis par Abu Khamis, en qualité de président du comité populaire du village.



Il nous reçoit d'abord dans l'école du village, et nous raconte son histoire : les enfants du village avaient 12km à faire pour se rendre à l'école. Il y a eu des accidents sur le chemin de l'école, les enfants étaient parfois bloqués aux checkpoints. Peu à peu, certains enfants se sont mis à sécher l'école. En 1991, le village a donc fait une demande pour construire une école dans le village, qui leur a été refusée. Ils ont alors fait une demande pour avoir un bus de ramassage scolaire, comme il en existe dans les colonies voisines pour des enfants qui n'ont que quelques centaines de mètres à faire pour se rendre à l'école. Cette demande a été refusée également. Les habitants du village ont décidé de construire une école, malgré l'interdiction. Ne pouvant pas faire venir de matériaux, ils ont commencé à construire l'école avec des pneus. Beaucoup de personnes sont venus les aider, des internationaux, des « israéliens de gauche ». L'administration israélienne a saisi l'affaire en justice, et la cour a ordonné la démolition de l'école et du village de Khan Al Ahmar. Cette décision est actuellement suspendue, grâce à la médiatisation du village et aux nombreux soutiens internationaux. Mais jusque quand ?

La position de Khan el Ahmar est stratégique, car sa démolition, et le développement des colonies israéliennes sur ce territoire conduirait à couper la Cisjordanie en deux et porterait le coup de grâce pour la possibilité d'une issue du conflit à deux états.

Abu Khamis insiste bien sur le fait que leur résistance, c'est pour toute la Palestine. Il ajoute que les 226 villages bédouins qui restent en Cisjordanie, sont tous menacés. Ils représentent 30'000 habitants.

Il ajoute que l'autorité palestinienne, de même que des organisations internationales ont essayé de venir en aide au village, mais les aides alimentaires et matériaux sont confisqués aux checks-points avant d'arriver jusqu'à eux, ou cassés et confisqués par l'armée une fois arrivés dans le village.

Sur la route vers Jéricho, arrêt à Nabi Musa, qui abrite, selon la tradition musulmane, le tombeau de Moïse. (D'après l'ancien testament, il serait plutôt en Jordanie). Situé en plein désert, le site comprend mosquée et caravansérail. Lieu de pèlerinage, il a longtemps appartenu à la famille Hussein.

En descendant vers Jéricho, Oasis située à 240m sous le niveau de la mer, on découvre un panorama saisissant sur la vallée du Jourdain et les montagnes de Jordanie.

Visite à la lumière du soleil couchant du site archéologique du Palais d'Hisham.



Découvert par un archéologue Palestinien, ce palais, a été construit par Hisham bin Abd Al Malik, calife omeyyade du VIII<sup>e</sup> siècle. C'était son palais d'hiver, il était destiné à affirmer la puissance de la dynastie, et servait de lieu de divertissement, de repos. Nous pouvons admirer colonnades et sculptures de pierres, malheureusement pas les mosaïques, qui sont actuellement couvertes de sable pour être protégées des intempéries. Un bâtiment doit être construit prochainement pour protéger ces mosaïques qui couvrent 850m<sup>2</sup> et sont les plus grandes du Proche Orient. Il faudra donc revenir pour voir le célèbre « Arbre de Vie », autre mosaïque actuellement inaccessible de ce site grandiose.

Notre journée s'achève au camp d'Aqbat Jaber, où nous sommes accueillies par l'association des femmes du camp d'Aqbat Jaber, et plus particulièrement par Intissar (trésorière) et Niehya (chargée de projets), qui sont venues à Besançon avec Palestine Amitié et en gardent un souvenir inoubliable.

Le camp de réfugiés d'Aqbat Jaber, créé en 1948, est le plus grand camp de Cisjordanie en termes de superficie. Il a accueilli jusqu'à 75 000 personnes, il en reste 10 000 aujourd'hui : beaucoup de ses résidents ont été déplacés dans les pays voisins pendant l'occupation israélienne de 1967.

Le comité populaire des réfugiés de ce camp (qui fonctionne comme une mairie), est jumelé avec les villes de Besançon et Neuchâtel. Cette alliance a permis d'améliorer l'approvisionnement en eau dans le camp, et un projet est en cours sur le traitement des eaux usées.

L'association des femmes regroupe 120 membres. Toutes leurs actions visent à répondre aux besoins éducatifs et sociaux des habitants du camp, en visant particulièrement un public féminin, et les jeunes. Elles mettent ainsi en place des actions de sensibilisation contre le mariage précoce, le cyber harcèlement, pour les droits des femmes, la santé maternelle, la contraception. Pour les jeunes, elles mènent des campagnes d'information sur les drogues, la violence dans les camps, le harcèlement. Elles organisent des camps d'été pour les enfants, des camps d'hiver pour les femmes sur la santé, la loi, s'occuper des enfants, sur le travail de la mosaïque, la fabrication de paniers traditionnels.... et du soutien psychologique. Elles sont écoutées, et leur intervention au sein même de certaines familles a déjà permis d'empêcher des mariages précoces.

Elles portent également des projets de formation professionnelle, avec par exemple un salon de beauté, ou une cuisine de production où étaient préparés des repas pour les écoles du camp (1600 élèves) avant la crise de l'UNRWA. Elles organisent des temps festifs comme la journée du folklore palestinien, pour valoriser et préserver leurs traditions. Elles sont les seules, au sein de cette association de femmes à s'occuper des besoins sociaux dans le camp. Elles ont peu de moyens mais sont actives et motivées.

Enfin, depuis 2014, avec l'aide du projet du chemin d'Abraham, elles ont transformé un de leurs bâtiments en maison d'hôtes où nous passerons la nuit !

## **Jeudi 8 Novembre 2018 - Nicole.**

### **JÉRICO – NAPLOUSE – SABASTYA.**

Découverte de la Mer Morte :

Le Jourdain qui nourrit la mer morte meurt. Depuis 1968, il est détourné par Israël. Avant 1966, un essai de construction d'un barrage fut réalisé mais il fut bombardé par Israël. En 1990, il y eut une grave crise de l'eau en Jordanie.

La vallée du Jourdain est stratégique. Les meilleures terres agricoles ont été prises par les colonies israéliennes et rapportent à Israël 90 milliards de revenus.

Visite de NAPLOUSE.

À la découverte du patrimoine architectural.

Naplouise nommé le Mont du Peuple par Napoléon Bonaparte au 18<sup>e</sup> siècle. Arrivé en Egypte il devait traiter avec différents pays et pour envahir la Syrie, il a traversé la Palestine, est passé par Acre mais fut vaincu.

Les villageois sabotèrent l'armée française. Napoléon Bonaparte jeta son chapeau et dit : « J'ai enterré mes rêves en Orient. » Il part en France et laisse Kléber sur place qui entre à Azzar avec les soldats mais il fut assassiné par un étudiant au Caire.

Au sud de Naplouise, Ouara est connu pour être la capitale des voitures non enregistrées. Les voitures destinées à la casse sont revendues au black avec le papier rayé, donc pas d'immatriculation, pas d'assurance mais la possibilité pour les personnes palestiniennes de posséder une voiture. Cette pratique est possible en Zones B et C.

Le prix de l'essence est de 1,60 € environ le litre.

Visite d'un bâtiment historique de 400 ans du gouverneur Ottoman. Ce fut un caravansérail. Il y avait des sources, une chapelle avec des mosaïques. En 1927, un tremblement de terre, puis en 2002, il fut complètement détruit par les chars israéliens. Une partie fut reconstruite en hôtel qui conserva le style de l'époque.

On a remarqué la présence de coquelicots sur l'une des façades intérieures.

La légende des coquelicots vient de son nom Anoun en arabe qui signifie blessure.

À partir de 1936, ces fleurs sont arrivées dans les champs où il y avait du sang des martyrs.

Le drapeau arabe viendrait de là.

La ville de Naplouise était riche en textiles, cuir, métaux, épices, parfums, légumes et viande.

La place de l'horloge date des ottomans.

Le quartier Qaryoun fut la dernière forteresse, le cœur de l'ancienne ville.

Rue Al Garion, Lane, Toutah Plaza, les photos de ceux qui sont morts lors de l'invasion en 2005 – 2006, y apparaissent des familles complètes décimées.

Des grandes maisons de notables, des arcades reliant 2 habitations sont présentes dans les ruelles.

Le bombardement massif de 2002 entraîna un blocus jusqu'en 2008.

Brève visite d'un Hamman.

Visite de 2 savonneries, une seulement en fonction au moment de notre passage. Le savon -est fabriqué à partir d'huile d'olive, de soude et d'eau. Le mélange est chauffé dans une cuve de 2 m de profondeur à une température de 40 degrés et remué à la main durant 3 jours la pâte est étalée sur le sol et découpée en petits blocs qui sont ensuite empilés en tours pour le séchage. La savonnerie visitée fabrique 7 tonnes de savon par semaine. La première savonnerie date de 160 ans.

Le savon de Naplouise acquit une grande notoriété et il était exporté partout au 19<sup>ème</sup> siècle.

Le nombre de savonneries a maintenant fortement diminué.

Maison des 2 poètes :

Ibrahim Tougan, poète palestinien écrivit un poème Mawtini faisant les louanges de la résistance palestinienne et exprime par ce fait l'unité du monde arabe. Ecrit en 1934 et mis en musique par Mohamed Fleyfel, il fut adopté comme hymne national.

L'Irak l'a adopté en 2004 ainsi qu'une grande partie des pays arabes.

Dégustation de pâtisseries naboulsines.

Route pour Sabastya, site archéologique.

Soirée à Sabastya :

Initiation à la danse traditionnelle : Dabkeh avec deux danseurs de la troupe des jeunes de Sabastya, et échange avec eux.

Ils apprennent la danse avec YouTube puis entraînent des jeunes du village; par leurs prestations, ils peuvent ensuite acheter du matériel musical et des costumes.

## **Vendredi 9 Novembre 2018 - Nicole.**

### **TULKAREM – SABASTYA.**

Les usines israéliennes de produits chimiques polluent la terre palestinienne. Les ressources palestiniennes sont réservées à l'économie israélienne et actuellement un essai d'ouverture des marchés en Asie a lieu.

Le mur de Tulkarem est le plus à l'ouest de la Cisjordanie, à 20 km de la mer.

La plaine d'Israël, terre fertile comme le Jourdain est une zone agricole avec des réservoirs d'eau qui se trouvent en Zone C. C'est Israël qui décide de creuser des puits. Il y a un puits palestinien pour 6 puits israéliens. Les palestiniens paient 5 fois plus cher l'eau que les israéliens qui en consomment 7 à 10 fois plus.

Rencontre avec Fayes Taneenb et visite de son exploitation en démarche biologique.

Fayes commence par remercier la solidarité française, remercie Gisèle et Geneviève pour le soutien du projet. La plantation d'oliviers est une source de revenus, un symbole culturel et religieux. On aide les personnes qui ont perdu leurs terres par la construction du mur, à planter de nouveaux oliviers.

La ferme est à 50 m du mur et encerclée de 3 côtés par l'usine de produits chimiques.

Les israéliens leur rendent la vie difficile pour leur faire perdre la motivation de rester.

32 ans de souffrance, pression de l'occupation, il y a de nombreux cas de violation documentés et présentés en plaintes.

En 2000, zone d'affrontements, blocage des 2 routes d'accès à la ferme. L'armée israélienne empêchait les palestiniens d'aller vendre leurs produits, les lignes d'irrigation étaient cassées. En 2001, 9 serres furent déchirées. En 2002, différents plants furent empoisonnés par des produits chimiques. En 2003, les gardiens de l'usine ont ouvert le feu. Fin 2003, grillages en augmentation et beaucoup plus d'agressions de l'occupant.

L'investissement physique est important, l'agriculture permet la sécurité alimentaire.

Depuis 1984, l'usine de produits chimiques est présente. Après plusieurs années de culture une réflexion s'instaure et le désir de changer la façon de travailler conduit à une formation sur l'agriculture biologique. Plus difficile à réaliser que l'agriculture traditionnelle.

Fayes participe à un réseau qui diffuse tous les 3 à 4 mois une vidéo-conférence sur ces nouvelles pratiques conduisant à suivre les règles de la nature. Ces principes les aident à résister et à transmettre leur savoir à leurs enfants.

Ils fabriquent des modèles pratiques tels que la récupération de déchets verts qui, fermentés produisent du méthanol stocké dans des sacs plastiques et utilisé comme gaz pour la cuisine.

Il n'utilise plus de fertilisants chimiques seulement le compost. Leur activité est suffisante pour se nourrir et pour donner un peu aux voisins. Il y a assez de ressources pour tout le monde. L'occupant les empêche d'exporter leurs produits et ils sont bon marché. En 2013, 20 kg de tomates étaient vendus 5 shekels soit, 1,20 €. Des points blancs apparaissent sur les tomates sous serres. La solution fut l'installation d'une ventilation à partir de ventilateurs existant sur les ordinateurs.

Les tomates sont aussi séchées. Sur 3 ha, la moitié est en légumes et l'autre moitié en blé et permutation des cultures ainsi que fabrication de semences. En 2012, José Bové l'aide à construire de nouvelles serres. Une banque de semences est créée. 25% furent données à des français et il en reçoit également de la France. Il innove en permanence en installant un récipient à eau pour arrêter les fourmis, des pièges à insectes, apport d'abeilles pour butiner les fleurs, récupération d'eau si bien qu'il n'y a pas besoin d'acheter de l'eau en hiver.

9000 m de serres sont représentés par une maquette d'eau avec poissons pour fertiliser l'eau. Une recherche de financement pour l'achat d'un moteur destiné à la fertilisation de l'eau est en cours.

Un jardin – verger possède 15 Variétés de fruits. Sur le panneau Hakoritna Farm, apparaît la philosophie de la ferme.

Fayes et sa femme ainsi que 5 ouvriers travaillent sur l'exploitation. Ils reçoivent également des étudiants pour les former à ce type d'agriculture.

Fayes évoque le danger des grandes entreprises telles que Monsanto, Bayer qui créent des problèmes en commercialisant leurs produits chimiques alors qu'il y a d'autres solutions.

Visite de l'exploitation Sharif Khaill - Ezbet Choufeh : Projet de plantation d'oliviers réalisé avec Palestine Amitié. Les oliviers de 2 et 4 ans produisent déjà ! Chaque plant portait le nom de son donateur. Mais ils furent obligés d'arrêter de planter, empêchés par les militaires de s'approcher de la route utilisée par les colons et construite sur la terre palestinienne. Un checkpoint est très proche de la plantation Les olives sont vendues aux palestiniens d'Israël. Impossible de faire passer l'eau, amandiers et figuiers meurent.

Fayes a le projet de créer via Campesina Palestine, syndicat agricole qui défend les petits paysans une agriculture alternative.

Un succulent repas fut préparé par Madame Taneenb.

### **RENCONTRE AU CAMP DE REFUGIES DE TULKAREM.**

Ce camp fut officiellement établi en 1949. Depuis 1950, de nombreux réfugiés se sont installés. Les personnes expulsées de leurs villages allaient soit dans la zone la plus proche ou dans la famille. 90% sont d'origine paysanne.

Nous rencontrons Monsieur âgé de 85 ans qui nous parle de ce qu'il a vécu. Il avait 15 ans lorsqu'il est arrivé.

« J'étais bon élève, la Nakba a mis fin à mes rêves » nous dit-il. La Cisjordanie était occupée en 1967, il est allé voir son village complètement détruit, il a pris 2 sachets de terre pour les rapporter avec lui. Avant la Nakba, juifs et gens du village vivaient en harmonie.

Les événements ont commencé à Jaffa. Juifs et arabes ont tenté de trouver un accord avec le maire pour rester

ensemble au village, mais ce ne fut pas possible. Les palestiniens devaient partir. 2 choix s'offraient à eux, partir ou résister mais sans armes.

La ligue des arabes avait formé une équipe, l'armée du salut a tenté de leur venir en aide.

Ils récupèrent 40 fusils anciens et une mitrailleuse française. Ces personnes se sont battues mais sont toutes mortes. Les gens de Tira et Miskeh s'entraidaient. Attaqués à plusieurs reprises, il y eut un combat dans les vignes au coucher du soleil, les israéliens ont demandé à la Croix – Rouge 1h pour sortir leurs blessés et leurs morts. L'armée irakienne s'est retirée, il ne restait que l'armée jordanienne. Fin 1949, le drapeau israélien était là, les jordaniens ont livré le village à Israël. La loi martiale instaurée, une demande de permis devait se faire pour aller dans le village voisin.

La famille de Monsieur est allée chez des amis puis s'est installée au cimetière avec une tente jusqu'à ce que l'ONU leur donne un petit carré de terre au camp pour 99 ans.

Israël n'est pas un Etat mais une base avancée pour l'Occident. À partir de 1967, on a commencé à penser à notre futur. On passe la clé de génération en génération. Il existe 4 ghettos palestiniens donc pas possible de créer un état palestinien.

« Nous détestons l'occupation, mais pas les juifs, nous sommes innocents de la tragédie juive ».

L'Angleterre a amené les juifs. On paye la culpabilité des européens.

Maintenant, la France a empêché le boycott d'Israël. Fin des années 1980, la France et l'Allemagne appliquent la politique américaine.

Fin de ces témoignages avec l'hymne palestinien : Ma patrie, ma patrie, chantée par la famille de Fayes.

## **Samedi 10 novembre – Nelly.**

### **SABASTYA.**

Nous retrouvons notre guide pour la visite du village après avoir fait quelques emplettes au magasin de mosaïque, attenant à la Maison d'Hôtes.

De nombreuses fouilles ont été réalisées par l'état israélien, différentes époques ont été trouvées. Avec une volonté de confisquer l'Histoire des Palestiniens, la colonisation n'est pas qu'une affaire militaire. Israël bâtit une histoire qui évince les Palestiniens. Lorsqu'il y a un décalage entre le récit biblique et la réalité sur le terrain, les archéologues « doivent trouver ce qu'ils cherchent », sans doute sont ils « idéologisés », pour être à la hauteur de la tâche. À noter, c'est en Israël qu'il y a le plus grand nombre d'archéologues par habitant.

Tombeau et mosquée de St Jean Baptiste, cathédrale croisée de St Jean Baptiste, datant du 12<sup>ème</sup> siècle. Sabastia a une position stratégique, à l'époque des croisades, à mi-distance entre Acre et Jérusalem. C'était également un passage important pour les pèlerins entre Nazareth et Jérusalem, dans les années 1970/2000.

Sur l'initiative de l'atelier de mosaïques, le projet de développer des Maisons d'hôtes est envisagé afin de préserver le patrimoine et de permettre aux pèlerins et autres voyageurs de se poser et de découvrir le site. Ainsi trois établissements qui offrent de bonnes qualités d'hébergement se sont établis. Le Chemin d'Abraham passe à Sabastia.

À l'époque byzantine, la ville se développe autour du tombeau de St Jean Baptiste. Sous Constantin une grande cathédrale est construite, elle suscite un pèlerinage organisé autour des reliques. Le premier pèlerinage est signalé par le pèlerin anonyme de Bordeaux en 333. C'est la 2<sup>ème</sup> cathédrale en superficie après le Saint-Sépulcre.

Par la suite, les reliques ont été pillées, brûlées et dispersées, les véritables reliques auraient été sauvées... Les Grecs orthodoxes continuent à vénérer surtout sur le site de la prison, lieu de la décapitation de St Jean Baptiste.

Visite de la crypte à une profondeur de 8/10 mètres, elle se trouve dans l'ancienne nécropole, on peut y voir une porte sculptée dans du basalte de la région de Tibériade.

À l'époque Mamelouk, l'église perd sa fonction et redevient mosquée. (13<sup>ème</sup> / 14<sup>ème</sup> siècle).

Lors de fouilles réalisées en 2009, un alignement de colonnes rangées a été découvert, c'était un mur de défense, vestige de la forteresse croisée. Il fallait construire vite et solide, les murs étaient inclinés pour que la pression soit moins forte.

Le village est en zone « B », pour se rendre sur le site archéologique de l'antique Samarie-Sébaste, il faut passer en zone « A », car le site se trouve dans le Parc national israélien.

C'est la confiscation du site. Les lieux ont été abandonnés par les touristes après la deuxième intifada. En 2013, Israël reprend la main sur le site. Pour le moment, le chantier de fouilles, est en attente de reprises des travaux. Cependant des patrouilles régulières s'y déplacent.

À l'occasion des fêtes religieuses, la place est réquisitionnée et les colons viennent s'y installer. C'était l'emplacement réservé au séchage des récoltes (blé, lentilles ...)

Visite du théâtre romain. Des vestiges du temple d'Auguste.

À partir du 4<sup>ème</sup> siècle, on démonte les temples de « ces faux dieux ». On vient alors se procurer des meules avec les bases de colonnes, elles présentent l'avantage d'être pratiquement toutes faites, elles sont travaillées sur place, ce qui permet d'en vérifier la solidité. En effet, des rebus sont restés sur place. La ressource en meules était importante, car il y avait toujours un moulin par village. (60 kg d'olives traitées en 1h30 donnent 20 litres d'huile). Les olives fraîches donnent l'huile de table, celles de fin de saison sont utilisées pour les lampes et la fabrication de savons. Dans tous les villages, on fabriquait du savon.

Depuis 2005, on ne presse plus les olives, ce sont des centrifugeuses qui sont utilisées et les anciens pressoirs ont été vendus au Maroc.

90 % des arbres de Cisjordanie sont des oliviers.

Au milieu de 20<sup>ème</sup> siècle, des fouilles importantes ont permis de mettre à jour des tablettes éparpillées dans divers lieux qui provenaient du grenier du Palais. Une centaine de documents portant des inscriptions datées de la première moitié du 8<sup>ème</sup> siècle nous renseignent sur les taxes et salaires, les productions (huile, vins), des informations géographiques avec des noms de lieux, de villages et aussi des noms de personnes.

Route vers Ramallah, ville où se concentre le pouvoir politique, financier et administratif de la Palestine. Les ONG y sont installées.

Arrivée à Ramallah, La visite du musée est différée au lendemain pour cause de préparation de la commémoration de la mort de Yasser Arafat, le 11 novembre 2004.

Sur l'esplanade du musée, exposé relatif à la vie de Yasser Arafat et de son action dans l'histoire de la Palestine.

## **Dimanche 11 novembre - Monique et Mailys.**

Aujourd'hui c'est Issa El Shatleh qui nous accompagne. Issa est né à Bethléem, il est ingénieur agronome en productions animales, expert en développement local et guide de tourisme social.

Il nous emmène à Qalandiya et c'est le président du conseil villageois qui va nous expliquer la situation. Il nous souhaite la bienvenue et souligne l'importance pour les palestiniens de rencontrer des gens qui s'intéressent et font connaître leur situation.

Le village de Qalandiya s'étend sur 3'700 dunums (370 ha), il a dû accueillir en 1920 l'aéroport de Jérusalem (aujourd'hui fermé), en 1948 un camp de réfugiés, en 1967 une zone industrielle israélienne sur 40 ha qui n'a fait que s'agrandir, en 2012 le mur de séparation et un nouveau qui va prendre 45 ha, et des colonies israéliennes. Il ne reste plus au village que 80 ha sur les 370 ! 60 ha en zone B pour le village et le cimetière et 20 ha en zone C.



En 2016, 11 immeubles ont été détruits en une nuit, des oliviers arrachés.

Le 22/4/2018, 21 ordres d'expulsion ou de destruction ont été reçus sur le village pour agrandir la zone industrielle. Israël détruit les maisons et demande 150 000 shekels aux propriétaires pour payer la destruction ! Chaque famille reçoit 10 000 dollars de l'Autorité Palestinienne en dédommagement, soit environ 37'000 shekels.

Souvent les maisons ne sont pas finies de payer et les familles sont endettées mais elles ne veulent pas abandonner leur terre aux mains d'Israël. Elles se groupent alors en coopératives de logement : elles achètent un terrain pour plusieurs familles et construisent des logements dessus. La place étant restreinte, les villages palestiniens s'agrandissent en hauteur. Israël veut une terre sans hommes et fait tout pour faire partir la population : les zones C sont contrôlées par Israël, les palestiniens ne peuvent pas construire dessus et s'ils le font, ils risquent l'expropriation et la destruction.

Les HLM de Qalandiya sont sur Jérusalem : ils abritent 120 000 habitants. Ceux ci payent des impôts, leur adresse est reconnue mais ils n'ont pas de services en contrepartie : pas de poubelles, pas de routes, pas d'assainissement... Les loyers sont chers et les constructions non autorisées. Toutes les maisons construites depuis le début des années 2000 sont illégales.

Jérusalem compte 30 % de palestiniens contre 70 % d'israéliens, ce sont des pourcentages qui se sont inversés avec la colonisation. Israël fait venir des juifs de tous les pays du monde : il leur donne des passeports, des cartes d'identité, tous les papiers nécessaires. Les palestiniens, nés et habitant ici, ont une carte d'identité de Jérusalem mais ont un passeport jordanien, ils ne peuvent pas se déplacer normalement, leur vie est perturbée, ils doivent faire parfois de grands détours pour aller en ville, avoir des services, se rendre à l'hôpital....Parfois les gens sont contraints de partir : C'est un nettoyage ethnique sans expulsion !

Nous partons ensuite dans la région de Bani Zayd où se trouvent 13 villages entourés par le mur et les colonies. Seulement 2 accès possibles à ces 13 villages, l'un par un tunnel d'un km de long sous les colonies, l'autre par un check point. Il y a 150 colonies en Palestine, qui regroupent 750 000 colons. Abu Jaber, président de l'association de développement rural du Nord-Ouest de Jérusalem nous accueille et souhaite la bienvenue à tous ceux qui soutiennent la Palestine pour parler, témoigner de ce qu'on a vu. Les israéliens prennent la place des palestiniens et mettent la pression économique, psychologique, pour faire partir les habitants. Les colons étrangers ne devraient plus avoir la nationalité européenne et nous devons soutenir le boycott des produits israéliens.



Il nous emmène voir des maisons de palestiniens entourées par le mur ou les colonies. Celle que l'on voit sur la photo a été construite avant les colonies, sur un terrain de 120 dunums (12 ha). Le propriétaire a refusé de quitter sa maison, malgré plusieurs emprisonnements, malgré les chèques qui lui étaient proposés. Tout le terrain a été confisqué, aujourd'hui la maison est totalement encerclée par une colonie. L'accès se fait par une barrière que le soldat doit venir ouvrir. Nous voyons plusieurs maisons ainsi.

Ailleurs, nous voyons des villages séparés par le mur de leurs terres agricoles : pour exploiter leurs terres, les habitants y ont accès une journée de 6h à 18h, uniquement 2 fois par an. Ils ne peuvent y accéder qu'à pied, et évidemment, ces autorisations ne concernent pas les jeunes qui ne sont pas autorisés à se rendre travailler sur les terres.

Le président de l'association nous explique également la difficulté pour les habitants de ce territoire enclavé, très proches de Jérusalem, qui avaient pour habitude d'aller y travailler, et pour lesquels cela est aujourd'hui impossible. Il nous explique que le gouvernement israélien utilise des moyens de pression économique, psychologique, pour que les jeunes ne voient pas d'avenir possible pour eux en Palestine et quittent le pays. Il ajoute qu'Israël est le seul pays au monde qui n'a pas de frontières avec ses voisins. Il cite Netanyahu, qui dit que les frontières d'Israël sont là où les soldats israéliens mettent leurs pieds.

Nous allons ensuite au siège de l'association de développement rural du Nord Ouest de Jérusalem pour voir un film sur la résistance des villageois à la construction du mur en 2004 : les colons coupent les oliviers mais les habitants, ainsi que des militants d'ONG internationales protestent. Les soldats arrêtent les paysans. Il aura fallu 4 mois de révolte, 200 blessés et 5 martyrs pour faire reculer le mur de 150 m !

L'association regroupe les habitants des 13 villages, tous bénévoles et occupe 2 salariés. Son objectif est de lutter contre la politique israélienne qui prend des terres aux palestiniens. Elle aide les paysans : plante 30 000 oliviers, creuse des citernes pour l'irrigation, dispense des formations agricoles, organise des activités pour les femmes, les jeunes, des camps d'été pour les enfants...

Nous visitons ensuite à Ramallah le musée Yasser Arafat, le 1er président de la Palestine, dont c'est précisément aujourd'hui, le 11 novembre, la date anniversaire de sa mort. Ce musée a été érigé sur le site de la Moukataa, où Yasser Arafat avait son bureau et où il fut assiégé durant 2 ans par Israël avant sa mort en 2004. Le musée retrace la vie de Yasser Arafat et l'histoire de la Palestine depuis la fin du XIXème siècle, l'arrivée des juifs, les guerres, les massacres, la colonisation... Le mausolée du dirigeant palestinien se situe sur l'esplanade du musée, monument simple, à l'image d'Arafat.

Nous partons ensuite à Nabi Saleh, village résistant. En arrivant au village, nous remarquons un ballon de vidéosurveillance qui survole le secteur. Nous sommes accueillis par Naji Tamimi et sa famille. Il nous souhaite la bienvenue et souligne qu'il est important d'accueillir les gens pour témoigner. Il pense que la libération de la Palestine viendra de l'extérieur avec le soutien des peuples du monde entier et c'est pourquoi il est important de relater ce que nous voyons.

Naji Tamini nous raconte que ce village est très petit (1000 habitants sur 280 ha), mais qu'il a pris une dimension bien plus grande, grâce à l'impact des actions qu'ils ont menées ici. Depuis 1936, ce village a toujours été actif dans la résistance, contre les Britanniques puis contre l'occupation israélienne. En 1976, un groupe juif croyant d'extrême droite a voulu s'installer. Mais les gens se sont révoltés contre la colonie, ils ont mené un combat au tribunal et ont gagné le procès : la colonie a été évacuée.

En 2009, un comité populaire s'est formé pour résister à toute forme d'occupation : entraînement militaire, confiscation des terres, colonie..., mais tout continue : occupation et résistance.

Il nous montre une vidéo réalisée en 2011, durant une manifestation des villageois, avec quelques internationaux. Les soldats israéliens sont très violents : des gaz sont lancés sur des personnes toutes proches à l'horizontale, (ce qui est interdit), ou dans les yeux, même sur les enfants. Les gaz arrosent les réservoirs d'eau sur les maisons, les fenêtres... Les soldats ont capturé un enfant de 10 ans et l'ont gardé 5 h pour l'interroger. Ensuite la vidéo montre comment pendant 1 mois les soldats sont entrés dans toutes les maisons du village pour prendre tous les enfants en photo, repérer où ils habitent, qui vit avec eux...

Les journalistes sont souvent attaqués, les soldats les prennent à partie, leur interdisent de filmer, ce qui est contraire à la loi. Israël contrôle les médias classiques et a de puissants lobbies qui défendent l'état. Mais les réseaux sociaux, Internet sont plus libres et moins contrôlés et le monde peut savoir ce qui se passe en Palestine.

Naji Tamimi ajoute que Nabi Saleh est comme une île, en zone B, au cœur de la zone C. La vie est difficile, les gens n'ont pas possibilité d'agrandir leur maison, aucun permis de construire n'est accordé. Ils ne peuvent pas agrandir le village faute de place. Depuis 5 ans, des maisons ont reçu des ordres de démolition, les procédures sont en cours. Le chômage est important : 28 %, et 35 % pour les jeunes. Le SMIC est de 1'450 shekels alors qu'en Israël il s'élève à 5'450 shekels. Pourtant les prix sont les mêmes qu'en Israël. Israël subventionne son agriculture, prend l'eau et la terre des palestiniens, irrigue ses plantations. Les palestiniens se débouillent seuls, les résolutions de l'ONU les concernant ne sont jamais appliquées, leurs droits sont violés en permanence dans l'indifférence générale.

## Lundi 12 novembre 2018 – Roland. Ramallah.



Nous voilà presque au terme de notre périple et cette dernière journée sera une fois de plus extrêmement riche. Tout d'abord avec la rencontre du Père Manuel que nous retrouvons à son domicile de Birzeit.

50% de la population de Gaza a moins de 15 ans. Israël a semé la peur au plus profond de ces enfants et le fruit de la peur est la haine. Alors le Père Manuel, au-delà de sa mission sacerdotale de sa petite paroisse de 200 chrétiens, consacrera toute son énergie (et Dieu sait qu'il n'en manque pas) à semer les graines de la joie parmi cette jeunesse si vulnérable.

Il profite alors de sa totale liberté de manœuvre (pas de hiérarchie) pour fonder une école qui accueillera jusqu'à 1400 élèves de la maternelle à la terminale. Il en établira lui-même les programmes afin d'intégrer au quotidien des activités ludiques telles que le chant, la musique, le folklore mais aussi la danse, la sculpture et du dessin pas si simple dans un monde Musulman où ces activités sont habituellement proscrites.

Progressivement la vie des enfants changeait, l'anxiété, la peur laissaient place à la gaieté au plaisir d'étudier, la transformation s'opérait, cela devenait : l'école de la joie. Une sacrée prouesse dans un milieu aussi hostile.

Cette réussite éducative, lui permettra de jouir d'un grand respect auprès des jeunes, de leurs parents et de toutes les instances civiles et militaires du territoire de Gaza.

De retour à Birzeit en 2009 il est aujourd'hui membre du comité national pour la justice et la paix. Avec une fougue et une détermination hors du commun, le Père Manuel nous fait part de son indignation, de sa révolte sur la situation actuelle de la Palestine. Il n'épargne personne : L'occupant bien évidemment, mais aussi l'Autorité Palestinienne qui n'a d'autorité que le nom, et bien sur les 3 grands blocs que sont l'Europe, les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite complices de la stratégie d'apartheid d'Israël.

Je n'ai pas le droit de me taire nous lance t'il. Je suis du côté de mon peuple, je dois dire la vérité. Ces propos aussi virulents qu'ils soient font souvent référence à la Bible.

Le monde commet un péché envers la Palestine.

Celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son prochain est un menteur. Un pain mendié ne rassasie pas.

Et joignant les gestes à la parole :

Paix est possible si justice est possible.

Paix est possible si charité est possible.

Paix est possible si développement est possible.

Paix est possible si pardon est possible.

Chacun de nous mesure la chance d'avoir rencontré un tel personnage. Quel privilège !

Après une telle rencontre, la transition n'est pas évidente et pourtant la visite du musée Mahmoud Darwish dont l'architecture évoque un grand livre ouvert sur sa tombe va nous transporter dans le monde de la poésie.



Yasser Arafat, Mahmoud Darwish et Georges Habache en Syrie vers 1980.

Né en 1941 il est forcé d'immigrer au Liban lors de la Nakba. De retour en 1949 il retrouve son village détruit et occupé par une colonie. Avec sa famille il s'installe alors en Galilée.

Après ses études il rejoint Haïfa et le parti communiste Israélien. Durant les 10 années suivantes il sera arrêté à 5 reprises et en 1970 il prend la terrible décision de s'exiler au Caire puis Beyrouth, Tunis et Paris.

Il est engagé au sein de l'organisation de libération de la Palestine dont il est élu membre exécutif en 1987.

En 1988 il participe à l'écriture de la déclaration d'indépendance Palestinienne mais quitte l'organisation en 1993 pour protester contre les accords d'Oslo.

Après 30 années d'exil, il rentre sous conditions en Palestine et s'installe à Ramallah en 1996.

Il s'éteint en 1996 mais il restera ce personnage emblématique reconnu et acclamé comme chef de file d'une poésie (plus de 20 volumes) nourrie par le déchirement de l'exil et de la perte de l'identité Palestinienne.

Nous quittons le musée après la lecture par Anna de l'une de ses belles poésies.

Ultime rencontre de notre dernière journée avec l'association STOP THE WALL.



L'un des responsables nous présente un diaporama extrêmement bien argumenté reprenant toutes les grandes dates du conflit depuis les accords de Balfour jusqu'à nos jours et de la construction du mur, ce qui nous permet de mieux comprendre la stratégie Israélienne, calculée, planifiée de longue date et dont le seul objectif est de coloniser encore et toujours plus avec la population désirée.

Officiellement pour des raisons de sécurité, la construction du mur est lancée en 2002, il pénètre profondément en Cisjordanie, 85% du mur se trouve sur le territoire cisjordanien parfois en béton d'une hauteur de 8 m parfois c'est une bande d'environ 100 m constituée de barbelés tranchants et d'installations militaires, miradors checkpoints...

Sa construction a détruit des maisons, expropriés des terres plus de 300 000 oliviers ont été arrachés, le mur sépare les villages de leurs vergers, des points d'eau, coupe les routes, isole les communautés et augmentent considérablement les déplacements ex : au sud de Naplouse alors qu'il suffisait d'une dizaine de minutes pour relier 2 villages, suite à la construction du mur il faut remonter au nord contourner Naplouse soit au minimum 1h30 de trajet !

En 2004 la cour internationale de justice de la Haye déclare que le mur est illégal et doit être démantelé.... Qu'importe Israël continue l'édification de son mur d'apartheid intégrant les colonies (toutes illégales) et excluant de nombreux villages palestiniens.

Pour l'association Stop the wall, la tâche est immense, difficile, mais ils ne lâcheront rien car pour eux :

**Exister c'est résister.**



Ils ont initialisé de nombreux mouvements populaires afin de protéger les terres, soutiennent les paysans expropriés plus de 280 bénévoles participent à leurs actions :

- Ils organisent également de nombreuses marches pacifiques.
- Ils aménagent des logements pour convaincre de rester.
- Ils font régulièrement appel à la communauté internationale.

En 2005, avec 170 organisations non gouvernementales palestiniennes, la campagne Boycott BDS est lancée. Elle est la principale épine dans le pied des Israéliens.

Les financements de cette association proviennent exclusivement de donations.